

les grignoux



Caroline Pirotte

Un outil pédagogique
réalisé par
le centre culturel Les
Grignoux

Comprendre les parcours migratoires par le prisme de trois films récents

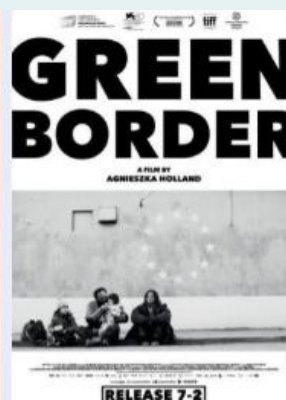
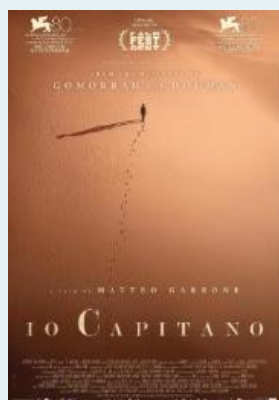


Table des matières

En tant qu'organisme d'Éducation permanente, les Grignoux ont pour mission de publier et diffuser gratuitement des contenus destinés à favoriser l'émancipation des publics adultes, essentiellement via le secteur associatif. Sous forme d'analyses, d'études ou encore d'outils pédagogiques, les textes proposés visent ainsi à aiguïser l'esprit critique des spectateurs et spectatrices de cinéma. Ce travail s'inscrit dans ce cadre.

Table des matières.....	2
Introduction	3
Activités avant la vision	5
★ Le choix des films	6
★ Les cinéastes	12
Activités après la vision	18
★ Premières impressions	18
★ (Re)Ecrire l'histoire.....	32
Ressources.....	33

Introduction

L'année 2024 a été marquée par un virage à l'extrême-droite important de la scène politique belge, française, européenne mais aussi mondiale¹ avec des conséquences importantes sur de nombreux aspects de la société dont la politique migratoire et la politique d'accueil. Ce virage prend racine dans des politiques migratoires qui, depuis de nombreuses années, sont menées par divers partis (de gauche ou de droite) et qui sont guidées par une vision économique et utilitariste. Dès les années 60, en Belgique – comme dans beaucoup de pays européens, dans un contexte de relance économique d'après-guerre – on vit *“une période durant laquelle la demande de main d'œuvre est tellement forte que l'immigration économique est encouragée par l'État et l'immigration clandestine tolérée”*². Dès les années 80, c'est une vision plus répressive, de “gestion des flux” qui se met en place, en *“érigeant des barrières aux frontières de plus en plus longues, de plus en plus hautes [...] afin de bloquer réfugiés et migrants”*³. La création de l'agence Frontex en 2004, chargée de “surveiller et gérer” les frontières européennes est l'une des manifestations de la politique répressive de l'Europe. Ces politiques migratoires qui visent à construire une “Europe forteresse” se sont intensifiées ces dernières années avec la montée de l'(extrême) droite. Par exemple, Frontex a vu “son budget augmenter de plus de 7 560 % depuis 2005, avec 5,6 milliards d'euros réservés à l'agence pour la période 2021-2027. Frontex a recruté une armée de gardes-frontières capables de posséder et d'utiliser des armes de poing, et vise à avoir 10 000 gardes d'ici 2027”⁴.

Aujourd'hui, les discours politiques d'(extrême) droite pointent de manière de plus en plus décomplexée les populations migrantes comme bouc-émissaire, entraînant des propos racistes admis voire assumés dans la société, à l'école⁵ et dans les médias. Dans son ouvrage “Résister”, la journaliste française Salomé Saqué décrypte les rouages de l'extrême droite en analysant notamment le rôle des médias dans la visibilité donnée aux discours de haine que l'extrême droite utilise et répand allégrement : *“Jamais dans notre histoire les thématiques de l'extrême droite n'avaient été portées par des médias si nombreux et si complémentaires”*⁶. “L'étranger” – comme l'indique S. Saqué – n'est jamais considéré autrement que comme un chiffre dans la rhétorique de l'extrême droite, ce qui

¹ En Belgique les élections législatives fédérale du 14 Juin 2024 qui donneront naissance au gouvernement Arizona piloté par la NVA. En France les élections législatives, dont le second tour a eu lieu les 06 et 07 juillet 2024 a porté le Rassemblement National aux portes du pouvoirs. Les élections européennes des 6-9 juin 2024 qui renforce la présence de la droite au niveau Européen avec à sa tête Ursula Von der Leyen. L'élection de Donald Trump comme président des Etats-Unis le 07 novembre 2024.

² La migration, ici et ailleurs, dossier pédagogique, Amnesty international, p6

³ La migration, ici et ailleurs, dossier pédagogique, Amnesty international, p11

⁴ Voir le site d'Abolish Frontex: [FRONTEx – Campagne européenne pour l'abolition de Frontex](https://abolishfrontex.org/fr/FRONTEx-Campagne-europeenne-pour-labolition-de-Frontex)

⁵ <https://www.lalibre.be/debats/opinions/2025/03/24/enseigner-quand-lextreme-droite-se-banalise-4WF6TYXLZZCPJHR4UM6EKJ6POA/>

⁶ Salomé Saqué, *Résister*, Editions Payot, Paris, 2025, p 47

participe d'un processus de déshumanisation qui n'est qu'une des facettes du fascisme⁷. Cette rhétorique ne doit pas faire oublier que derrière ces chiffres (choisis et biaisés, la plupart du temps), se cachent des êtres humains⁸.

Le cinéma a ce pouvoir de porter sur grand écran des récits et des vécus personnels avec une portée universelle; il a le pouvoir de rendre visible des histoires invisibilisées voire manipulées par les médias. Le cinéma constitue un miroir des enjeux de société et, à ce titre, il s'est emparé des récits - souvent dramatiques - de celles et ceux qui entreprennent, au péril de leur vie, un voyage dangereux vers un avenir meilleur. Récemment, Ken Loach, Matteo Garrone, Agnieszka Holland, trois cinéaste contemporains engagés se sont emparés du sujet dans leur dernier films, respectivement *The old Oak*, *Io Capitano* et *Green Border*.

Ces trois films sortis en salles en Belgique entre octobre 2023 et février 2024 nous racontent trois parcours de migration⁹ à différents stades du périple, s'intéressant chacun à des enjeux différents mais avec la volonté commune de la part de leur réalisateur·ice de mettre des visages sur les récits de migrations, de dénoncer les politiques anti-migrations menées par l'Union Européenne et le non-respect de droits humains.

Mis l'un à la suite de l'autre, ces trois films retracent les différentes étapes d'un parcours migratoire, ce qui permet d'appréhender un peu mieux le drame humain qui se joue sous nos yeux, au-delà des statistiques brandies comme arguments à des discours politiques de plus en plus autoritaires.

Un peu de vocabulaire :

- ✓ **Migrant·e** : Personne qui a quitté son pays et se retrouve dans un autre pays de manière temporaire ou durable. Ce terme désigne toutes les personnes qui migrent, quel que soit leur statut et la raison de leur départ. Il englobe donc les demandeur·euse d'asile, réfugié·e, personne sans papiers, étudiant·e, expatrié·e, travailleur·euse étranger·ère...
Le terme immigrant peut être utilisé par le pays d'accueil, alors que le terme émigrant sera utilisé par le pays d'origine.

⁷ Salomé Saqué, *Résister*, éditions Payot, Paris, 2025, p17

⁸ Mardi 28 octobre 2025, les éditions SudInfo faisaient leur une en reprenant une déclaration du ministre de l'emploi David Clarinval "57% des exclus du chômage ne sont pas belges". Ces chiffres ont rapidement été décriés et contestés puisqu'ils relèvent d'un amalgame entre les notions de nationalité et d'origine. Ce chiffre ne correspond pas à la réalité puisque selon les données de l'ONEM seul 19% des futurs exclus du chômage ne sont pas de nationalités belges.

⁹ Le terme « migration » fait ici référence à une migration extra-occidentale, c'est-à-dire des personnes qui entrent sur le sol européen venant de pays dits du Sud et le plus souvent racisés. Ils sont pour la plupart « demandeur·euses d'asile », un terme juridique qui désigne une personne qui a quitté son pays et déposé une demande pour bénéficier d'une protection internationale dans un pays d'accueil mais qui n'a pas encore obtenu un statut de réfugié ou une autre forme de protection.

- ✓ **Demandeur·se d'asile:** Personne qui a quitté son pays et qui demande une protection - l'asile - dans un autre pays. Après examen de la demande, celle-ci peut aboutir au statut de réfugié.
- ✓ **Réfugié·e:** Personne qui a obtenu le statut de réfugié suite à sa demande de protection ou d'asile. Cela veut dire que la personne satisfait aux critères définis par la Convention de Genève de 1951. Celle-ci précise qu'un·e réfugié·e est une personne qui a fui son pays *"craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays"*.
En Belgique, ce statut donne droit à un séjour limité à 5 ans et qui peut devenir illimité ensuite.
- ✓ **Un Mineur étranger non accompagné (MENA):** Jeunes demandeur·euses d'asile qui arrive sans parents ou sans tuteur·ice légal·e

Activités avant la vision

Le calendrier des sorties cinéma en Belgique nous a offert durant l'année 2024, en quelques mois de temps, trois films réalisés par des cinéastes européens contemporains. Nous avons choisi de les présenter ensemble dans le cadre d'un cycle sur la représentation des parcours migratoires au cinéma destiné initialement aux jeunes à partir de 16 ans¹⁰.

Chaque film s'arrête là où commence le suivant, permettant une progression dans le récit des parcours migratoires. Le cycle démarre au Sénégal avec *Io Capitano* où deux jeunes de 16 ans décident d'entreprendre le voyage jusqu'en Europe. Ils empruntent ce que l'on appelle la route centrale, via la Lybie pour atteindre la méditerranée. Le film se terminera au moment où le bateau entre dans les eaux territoriales italiennes. Le chemin se poursuit avec *Green Border* qui suit une famille syrienne qui arrive en toute légalité au Belarus d'où ils.elles doivent rejoindre l'Europe via la Pologne. Mais ce voyage qui semblait organisé tourne au cauchemar à l'arrivée au poste frontière polonais où les migrant.es sont refoulés d'un côté puis de l'autre, en dépit de toutes les conventions européennes et internationales. La famille parviendra néanmoins à atteindre l'Europe. Le voyage se termine en Angleterre avec *The Old Oak* où un autre défi attend Yara et sa famille, tout droit arrivées de Syrie : l'intégration. Installées dans un petit village du nord de l'Angleterre, dévasté par la pauvreté, les

¹⁰ Ce cycle a été proposé dans le cadre de notre programme pédagogique *Ecran large sur tableau noir* durant l'année scolaire 2024-2025.

habitant.es ne comprennent pas pourquoi les réfugié.es bénéficient des aides sociales et les rejettent. L'amitié qui va naître entre Yara et le propriétaire du dernier pub du village, T.J, va permettre à la petite communauté de dépasser les préjugés et la peur de l'autre pour vivre ensemble.

Ainsi mis bout à bout les trois films racontent un parcours « typique » de migration pour un·e migrant·e arrivant en Europe et souhaitant y demander l'asile, sachant que les voies légales et sûres pour arriver en Europe sont presque toujours inaccessibles et inadaptées aux situations des personnes.

Activité 1

★ Le choix des films

Avant de visionner les films, proposons aux participant·e·s de découvrir et d'analyser les affiches des trois films choisis.

- ✓ Divisons les participant·e·s en 3 groupes, chaque groupe prendra alors en charge un film ou en 5 groupes, chaque groupe prendra alors en charge une affiche.
- ✓ Dans un premier temps, proposons aux groupes de regarder les affiches en portant une attention particulière aux personnages, au décor, aux couleurs et bien-sûr au titre du film.
- ✓ Dans un second temps, on peut donner à lire à chaque groupe le synopsis du film correspondant et leur proposer de compléter leurs commentaires avec ces informations supplémentaires.
- ✓ Pour terminer, chaque groupe présentera la/les affiches et ses observations lors d'une mise en commun. On pourra observer les éventuels points communs entre les différents visuels.
- ✓ En guise de conclusion, on pourra interroger les participant·e·s sur leur envie de découvrir un film plutôt qu'un autre en argumentant leur choix.

L'affiche d'un film est bien souvent le premier contact visuel avec l'œuvre cinématographique. Elle doit donner aux spectateur·ices l'envie d'aller voir ce film plutôt qu'un autre. Elle doit également nous donner des informations sur le film et nous donner un premier aperçu du style visuel du film. Les affiches de film sont généralement choisies par les distributeurs en fonction du territoire et du public-cible auquel il s'adresse.

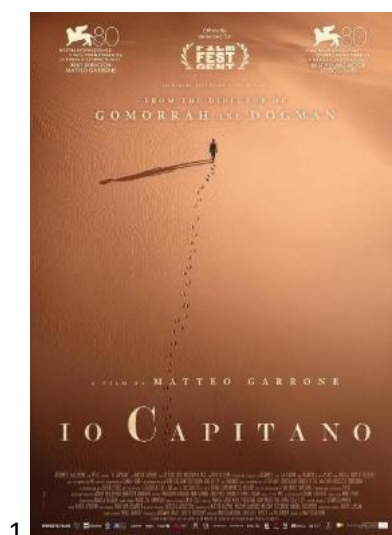
→ Pour aller plus loin : Le dessous des images, Anatomie d'une affiche

Disponible sur <https://www.arte.tv/fr/videos/116710-073-A/le-dessous-des-images/>

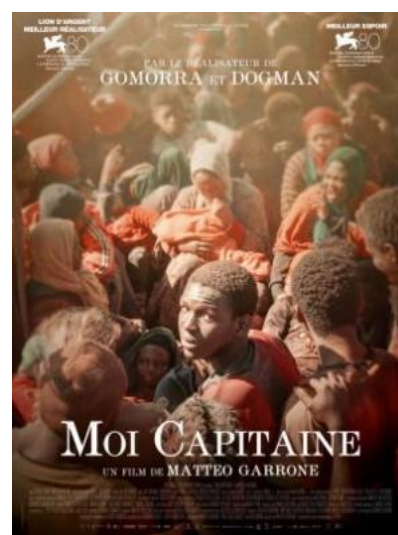
Io Capitano

Le film raconte l'histoire de **Moussa et Seydou**, deux cousins de **16 ans**. Ils vivent en famille dans un quartier pauvre de Dakar, la capitale du Sénégal et sont passionnés de musique. Ils ont un **rêve** : **partir en Europe** pour vivre de leur passion et aider financièrement leur famille. Malgré le refus catégorique de la mère de Seydou et les **misés en garde des adultes** qui les entourent, ils décident d'entreprendre le voyage. Mais rien ne se passe comme prévu et très vite les deux jeunes garçons sont confrontés aux **difficultés** et à une **violence** qu'ils n'avaient pas imaginées. Pourtant ils n'ont d'autres choix que de poursuivre leur odyssée vers l'Europe, que les politiques migratoires qu'elle met en place rend extrêmement dangereuse.

Sur base du synopsis ci-dessous, observons les affiches belge (1) et française (2) du film.



1.



2.

Sur l'affiche 1, le distributeur a fait le choix de montrer un seul personnage marchant dans le désert. On peut observer les traces de pas imprimées dans le sable, symbolisant le chemin déjà parcouru et donnant une impression de mouvement au personnage. On observe également son ombre, beaucoup plus grande que lui qu'on pourrait symboliquement interpréter comme sa grandeur d'âme mais peut-être aussi le courage et la force dont il a dû et devra encore faire preuve dans son parcours. Cette immensité de sable nous donne l'impression d'un long voyage en cours. Le choix de placer le personnage dans le haut de l'image, les pas dans le sable, l'ombre et la lumière qui s'assombrit nous donne l'impression d'une longue journée qui se termine mais d'un chemin encore long à parcourir. Cette immensité de sable donne aussi l'impression d'une grande solitude. Ce personnage solitaire contraste avec les infos données par la synopsis nous informant que deux personnes entreprennent le

voyage. On peut alors se demander ce qu'il est advenu du second personnage ?

Le choix a été fait de garder le titre en italien, qu'on peut facilement traduire par *Moi, Capitaine* faisant écho à la silhouette solitaire. Ce titre évoque le voyage et pourquoi pas le fait d'être maître de son destin, de choisir le chemin que l'on décide d'emprunter.

L'affiche 2 est intéressante à mettre en comparaison avec la première car le parti pris visuel est tout à fait à l'opposé de celle-ci. Ici on a choisi de montrer un groupe parmi lequel un visage se détache et nous regarde. On identifie un jeune garçon, qui pourrait être Seydou ou Moussa et que l'on interprète comme étant le capitaine au regard du titre traduit ici en français *Moi Capitaine*.

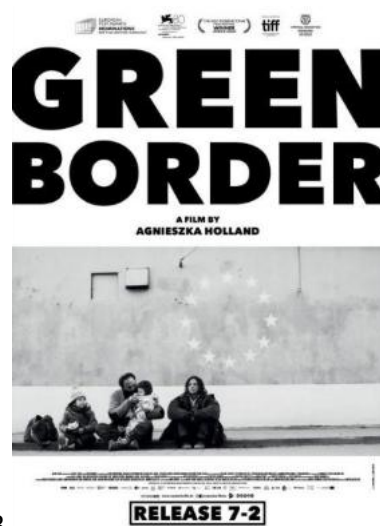
Sur cette image, un jeune homme est mis en avant parmi le groupe d'hommes et de femmes qui l'entourent car d'une part nous distinguons son visage et d'autre part il nous regarde. L'affiche nous indique ainsi qu'on s'intéresse à l'histoire d'un jeune garçon parmi tous les autres. Les couleurs choisies sont dans les tons rouges avec une touche de vert, des tons assez uniformes qui peuvent nous faire penser à un tableau. Matteo Garonne a d'abord une formation de peintre et un intérêt particulier pour les grands peintres du XVIII^e Siècle chez qui la position des corps dans le tableau et la lumière sont très importants. Ici le tableau pourrait nous faire penser au Radeau de la méduse de Géricault, qui représente un naufrage en mer.

Au niveau de la colorimétrie, nous pouvons observer que les deux affiches sont dans des tons relativement chauds, qui font écho au continent africain (le sable, la terre, le soleil) et à un travail sur l'image.

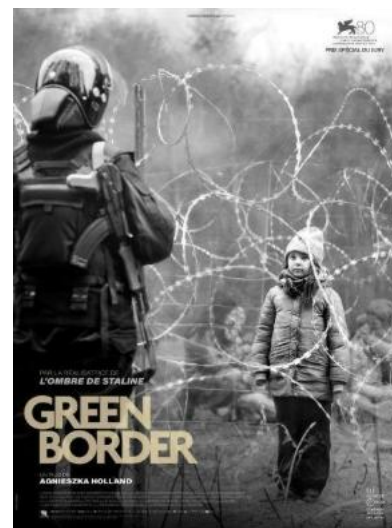
Green Border

Une famille syrienne tente de franchir la frontière entre le Belarus et la Pologne pour rentrer en Europe. Cette frontière, appelée *Green Border*, parce qu'elle est au milieu d'une immense forêt est farouchement protégée de part et d'autre par des gardes-frontières qui voient les migrants comme un fardeau qu'on se rejette d'un côté puis de l'autre. Les activistes humanitaires tentent le tout pour le tout afin d'apporter un peu d'aide et d'humanité aux familles coincées dans cette zone de non-droit.

Sur base du synopsis ci-dessous, observons les affiches belge (3) et française (4) du film.



3.



4.

Nous observons d'emblée que les deux affiches sont en noir et blanc, ce qui nous donne déjà le ton du film puisqu'il est également en noir et blanc. Pourtant, tout comme pour *lo Capitano*, les deux affiches sont visuellement très différentes. Commençons par l'affiche 3 qui est visuellement coupée en deux avec sur la partie supérieure, le titre *Green Border* (*frontière verte* en français) et dans la partie inférieure une image au format photo/carte postale.

Sur l'image, on peut voir une famille avec deux jeunes enfants, assise sur un trottoir devant un mur sur lequel on aperçoit le cercle étoilé du drapeau européen. A la lecture du synopsis, on devine la famille syrienne qui a probablement réussi à traversé la frontière de l'Europe. Le format de l'image pourrait faire référence à une carte postale de l'Europe. Une image un peu ironique qui fait référence à la politique de l'accueil en Europe et plus précisément à la frontière polonaise qui ne respecte pas les droits relatifs à l'asile et à la migration en adoptant notamment une politique de *push-back* (refoulement) des populations hors des frontières de l'UE.

Sur l'affiche 4, on voit un garde-frontière de dos devant les fils barbelés qui marque physiquement la frontière et de l'autre côté, la petite fille qui regarde le soldat dans les yeux. Derrière elle, on distingue des gens assis, on devine une mère avec son enfant. Bien que l'image se focalise sur la petite fille, on devine la famille en arrière-plan. La photo est prise du côté du garde-frontière, derrière lui. Elle fait référence aux photos de presse en zone de guerre, qui montrent régulièrement des enfants fixant l'objectif du photographe, comme pour interpeller les spectatrices. L'image des fils barbelés est également très forte. Elle nous renvoie indéniablement à la libération des camps de concentration à la fin de la seconde guerre mondiale et fait ainsi appel à notre mémoire collective. Ainsi, *nos représentations mentales [qui] tendent à ériger le fil de fer barbelé en symbole*

absolu de l'enfermement et, plus généralement, des systèmes totalitaires¹¹.

5.



6.



7.



8.



¹¹ <https://ehne.fr/fr/encyclopedie/th%C3%A9matiques/guerres-traces-memoires/objets-et-aspects-materiels/barbeles-en-temps-de-guerre-usages-et-memoires#sommaire-un-faible-impact-m-moriel->

5. Gaza under israeli attack (Ali Jaddalah/Anadolu Agency)¹²

6. Une femme et un enfant regardent par la fenêtre d'un bus alors qu'ils quittent Sievierodonetsk, dans la région de Luhansk, dans l'est de l'Ukraine, jeudi 24 février 2022. (AP Photo/Vadim Ghirda)¹³

7. Une des photos de Bulent Kilic, à la frontière entre la Turquie et la Syrie. © BULENT KILIC / AFP

8. Libération en janvier 1945 des enfants du camp d'Auschwitz par les troupes soviétiques, photographie d'Alexander Voronzow. Source : USHMM/Belarusian State Archive of Documentary Film and Photography.

→ Pour aller plus loin: Le dessous des images, *La douleur universelle*, *World Press Photo 2024* disponible sur <https://www.arte.tv/fr/videos/116710-116-A/le-dessous-des-images/>

Cette image montre aussi de manière très lisible le rapport de force inégal entre la population migrante, inoffensive, désarmée, symbolisée par la petite fille d'un côté des barbelés et les gardes-frontière avec leur attirail militaire, prêt à donner l'assaut de l'autre côté.

Le choix de la petite fille pour symboliser les personnes migrantes vient également contredire les récits qui font l'amalgame entre immigration et criminalité ou violence. En mettant en scène un enfant pour représenter la personne migrante, ce récit n'a plus de valeur.

The Old oak

Le quotidien d'un ancien village minier du nord de l'Angleterre est secoué par l'arrivée d'une famille syrienne dans leur communauté.

T.J. Ballantyne, propriétaire de l'unique pub de la bourgade, fait fi des préjugés racistes des habitant.es et se lie d'amitié avec la jeune Yara. Ensemble ils vont tenter de retisser les liens entre les habitant.es en redonnant au pub sa fonction sociale d'autrefois et en mettant sur pied une cantine solidaire.



9.

¹² <https://www.worldpressphoto.org/collection/photo-contest/2025/Ali-Jadallah/1>

¹³ <https://theconversation.com/photographier-les-enfants-en-zone-de-guerre-quels-sont-les-veritables-effets-de-ces-images-244115>

L’affiche du film montre un homme de dos, probablement le propriétaire du pub The old Oak, TJ Ballantyne, en train de redresser la dernière lettre de l’enseigne qui se décroche. A ses côtés, une jeune fille, qu’on devine être Yara, l’assiste souriante.

L’action de l’homme qui redresse la lettre montre qu’il prend soin de son établissement, probablement sous l’impulsion de la jeune fille. Son visage souriant laisse présager d’une issue positive à cette action, d’un certain accomplissement.

La devanture, assez traditionnelle, nous permet assez vite d’identifier qu’il s’agit d’un pub. Les pub – de l’anglais *public house* – sont des établissements qui font intégralement partie de la culture anglo-saxonne, où l’on se retrouve pour boire un verre, manger mais aussi simplement pour se réunir. Le choix du lieu n’est pas anodin : c’est un endroit de partage, de vie en commun.

Les couleurs de l’affiche assez naturelles nous ancrent dans un certain réalisme.

Le point commun entre ces trois affiches est certainement le fait qu’elles choisissent de mettre un visage sur les récits migratoires, de les humaniser. Les différentes étapes du parcours sont également clairement identifiables dans chacune des affiches, nous permettant de nous situer en tant que spectateur·ices.

Activité 2

★ Les cinéastes

Le choix des films proposés n’est pas anodin, d’une part ils racontent tous une histoire de migration, mais ils sont également tous les trois réalisés par des cinéastes européen.es, contemporain.es et engagé.es dans les sujets qu’il.elles choisissent de porter à l’écran. Ces cinéastes ont par leur engagement et leur art, marqué leur cinématographie nationale et européenne.

Ces fiches retracent dans les grandes lignes la carrière des cinéastes, ainsi que les principales caractéristiques formelles et thématiques de leur œuvre. Elles peuvent être lues aux participant.es avant ou après la vision du film. Mais on peut également imaginer de confier ce travail de recherche aux participant.es, en sous-groupes ou de manière individuelle. Afin de les aider dans leurs recherches, nous vous proposons une **FICHE D’IDENTITÉ** à compléter. Chaque sous-groupe ou personne peut ensuite présenter un des cinéastes au reste du groupe.

Nom et prénom	
Lieu de naissance et nationalité	
Formation : quelles études ou formation a-t-il/elle reçu.e ? Cela a-t-il eu une influence sur sa manière de faire du cinéma, son style, son intérêt certains sujets,...	
Parcours : retracez les œuvres et éléments clés de son parcours professionnel. Par exemple : un film qui l'a fait connaître, un prix important, un événement marquant ayant eu une influence sur son travail,...	
Œuvres : citer les œuvres majeures et pourquoi elles le sont	
Caractéristiques formelles : Y a-t-il des caractéristiques formelles que l'on retrouve dans les œuvres du/de la réalisateur.ice ? Des procédés auxquels il/elle a recourt, un genre, ... ?	
Thématiques : y a-t-il des thématiques ou des sujets qui reviennent dans les œuvres du/de la réalisateur.ice ?	
Autres : si un autre élément vous semble important	

Matteo Garrone, réalisateur de *Io Capitano*

Réalisateur italien, né en 1968 à Rome (56 ans), Matteo Garrone a une formation de peintre et voue une certaine admiration aux grands peintres du XVII^e siècle en particulier Caravage, Rembrandt, Velasquez.

Ce qui l'intéresse dans la peinture c'est la composition des tableaux, la lumière, la position des corps. Des éléments finalement très cinématographiques. Il démarre d'ailleurs sa carrière au cinéma en tant qu'assistant opérateur (assistant du chef opérateur, appelé aussi directeur de la photographie. Sur un tournage, c'est la personne en charge de la qualité artistique de l'image et des techniques de prises de vue). Mais Matteo Garrone aime aussi raconter des histoires et se lance dans la réalisation.

Il réalise un premier long-métrage *TERRA DI MEZZO* (1996), qui parle déjà de migration puisqu'il raconte trois histoires de migration dans l'Italie des années 90 (un groupe de prostituées nigérienne, un travailleur albanais à la journée, et un travailleur égyptien dans un station-service). Pour écrire ce film, il s'inspire d'histoires vraies.

En 2008 il réalise un second long-métrage *GOMORRA* (adapté d'un livre de l'auteur italien Roberto Saviano "*Gomorra, dans l'empire de la Camorra*"). Le film est une plongée au cœur de la mafia napolitaine à travers le destin de 6 personnages dont deux adolescents *Ciro* et *Marco*. Le film a reçu le Grand prix du jury à Cannes, lui offrant une visibilité internationale.

En 2012, Il réalise *REALITY* également grand prix du jury à Cannes qui aborde sur le ton de la comédie la télé-réalité, ses travers, l'impact de la notoriété soudaine et éphémère.

Ensuite il réalise *TALE OF TALES* (2015), *DOGMAN* (2018), sa version du conte de *PINOCCHIO* (2019) et *IO CAPITANO* (2023).

→ **D'un point de vue formel**, Matteo Garrone propose un cinéma qui est inspiré des maîtres du néo-réalisme italien tels que Rossellini et Fellini ; un cinéma qui se base sur l'observation du réel, qui se nourrit du réel auquel il apporte une touche d'onirisme, de fantastique.

✓ **Le néo-réalisme**

Le néo-réalisme est un courant cinématographique qui apparaît dans les années 40 en Italie, en opposition à la légèreté et l'insouciance des films de studio (appelés aussi *cinema dei telefoni bianchi* - cinéma des téléphones blancs – en référence aux téléphones en bakélite blancs présents dans la plupart de ces productions) devenus pur produit du gouvernement fasciste en place. En réaction à ce courant dénué de toutes critiques sociales et face au manque de moyens octroyés pour les films non fascistes, les réalisateur.ices ont commencé à filmer dans la rue, avec des

« vraies » gens proposant ainsi une autre manière de faire du cinéma entre documentaire et réalité.

→ **Au niveau des thématiques**

Au travers de ses œuvres, Matteo Garrone explore les aspects sombres de la société en nous montrant la face cachée des choses (comme dans *Gomorra*, qui nous montre l'intérieur de la mafia), il critique aussi l'Italie actuelle (*Dogman* qui dénonce la bestialité humaine et *Reality* qui critique l'utilisation de la télé-réalité comme outils de surveillance et de formatage social). On retrouve aussi dans plusieurs films la thématique de l'enfance volée ou face aux dangers (Io Capitano, Gomorra, Pinocchio)

Agnieszka Holland, réalisatrice de *Green Border*

Agnieszka Holland est née en 1948 en Pologne. Elle fait ses études à l'Académie du cinéma de Prague et revient en Pologne après ses études où elle devient assistante de grandes figures du cinéma polonais comme Krzysztof Zanussi ou Andrzej Wajda (considéré comme un des plus grands cinéastes polonais, qui a rompu avec le réalisme socialiste des films partisans du régime communiste, père du renouveau du cinéma polonais dans les années 50).

Elle réalise un premier film ***Acteurs provinciaux*** en 1980 et s'impose directement dans la cour des grands puisque le film est présenté à Cannes et remporte le prix Fipresci, décerné par la presse cinéma internationale. Ensuite elle s'exile en France quand la loi martiale est instaurée en Pologne en 1981.

✓ **Loi martiale**

Cette loi est instaurée face à la situation économique difficile dans les années 80 mais aussi peur du régime communiste de perdre le pouvoir face à l'importance grandissante du syndicat Solidarnosc qui s'opposait au régime polonais. Durant cette période, censure, arrestation arbitraire des opposant.es au régime, couvre-feu.

Agnieszka Holland fait partie d'une génération de cinéaste qui appartiennent à un mouvement qu'on appelle ***les cinéastes de l'inquiétude morale***¹⁴. Pour ces cinéastes, en tant qu'artistes, ils avaient une responsabilité morale de dénoncer les dysfonctionnements de la société, de poser des questions, d'aborder des sujets difficiles. Leurs œuvres sont marquées par une critique sociale et politique forte.

En 1990, elle réalise ***Europa, Europa*** qui lui a valu un Golden Globe et une nomination aux Oscars. Le film raconte l'itinéraire d'un jeune juif contraint pendant la guerre d'épouser l'idéologie communiste lorsqu'il fuit en Union soviétique, puis celle du nazisme lorsque les Allemands envahissent l'orphelinat où il est réfugié.

¹⁴ Le mouvement « Kino MoralnegoNiepokoju » ,le cinéma de l'inquiétude morale.

Après ce film, elle poursuit une carrière aux États-Unis, où elle réalise plusieurs films mais aussi en France et au Royaume-Uni. Parmi ces œuvres, on peut citer *Total Eclipse* (1995), *Copying Beethoven* (2006), *In darkness* (2011), *Spoor* (2017). Sa carrière est très variée, elle réalise également des épisodes pour les séries *The Wire*, *Cold Case*, ou encore *The Killing*.

- **Au niveau formel**, on retrouve certaines caractéristiques dans l'œuvre d'Agnieszka Holland telle qu'une récurrence pour une narration non linéaire. On peut également mentionner les gros plans qui permettent de capter au plus près les émotions des personnages et enfin le réalisme avec des décors naturels et une attention particulière aux détails historiques et culturels.
- **Quant aux thématiques** qui lui sont chères, on retrouve bien sur l'engagement politique à travers les luttes individuelles de personnages en marge des événements politiques, avec une critique des régimes oppressifs. Des caractéristiques que l'on retrouve dans *Green Border*.

Ken Loach, réalisateur de *The Old Oak*

Ken Loach, réalisateur anglais né en 1936, débute sa carrière dans les années 1960 à la télévision britannique. La BBC produit alors des séries sur le quotidien de classe ouvrière en Angleterre. C'est là qu'il fait ses armes développant un style mêlant fiction et documentaire. En 1969, il réalise un premier long-métrage *Kes* qui connaît un succès modeste, mais marque sa première sélection à Cannes. Dans les années 1970-1980, il alterne films et commandes. Sa reconnaissance auprès du grand public arrive dans les années 1990 avec des œuvres engagées comme *Riff-Raff* (1991), *Raining Stone* (1993) ou encore *Land and Freedom* (1995). De film en film, il devient une figure majeure du cinéma social réaliste, mouvement qui se caractérise par une représentation fidèle et souvent critique des réalités sociales, économiques et politiques.

À partir de 1995, il collabore avec le scénariste Paul Laverty, influençant son cinéma en accordant une place plus importante aux relations humaines et à l'amour, tout en conservant son discours militant. Leur collaboration donne naissance à des films comme *My Name is Joe* (1998 – pour lequel l'acteur principal recevra un prix d'interprétation à Cannes), *Bread and Roses* (2000), *It's a Free World, Just a Kiss*,.... En 2006, il remporte la palme d'or pour son film *Le Vent se lève*, un film sur la guerre d'indépendance en Irlande, qui dénonce le colonialisme. 10 ans plus tard en 2016 il obtient une seconde palme d'or à Cannes pour *I, Daniel Blake*, qui dénonce les absurdités du système social britannique. En 2023, il présente *The Old Oak*, qu'il annonce comme son dernier film, concluant une carrière marquée par l'engagement social et une filmographie influente de plus de quarante œuvres.

- **Au niveau formel**, le cinéma de Ken Loach puise beaucoup dans le documentaire tout en étant un cinéma de fiction, un genre qu'il considère plus riche et plus accessible. Son cinéma est résolument tourné vers le public et contribue à populariser le cinéma social réaliste. Ken Loach travaille avec des équipes réduites, en décors naturel et éclaire le plus possible avec la lumière naturelle. Sa caméra est souvent placée en dehors de l'action, en observation de la scène qui se joue devant elle et son mouvement est toujours justifié par l'action. Il travaille très souvent avec des acteurs et actrices non-professionnel.les et joue beaucoup avec l'improvisation, ne donnant aux acteur.ices les infos sur leur personnage qu'au fur et à mesure afin de créer un effet de surprise, des réactions les plus naturelles possibles.
- **Au niveau des thématiques**: Quel que soit le genre (film historique, docu, fiction, série télé), quel que soit le ton (drame, comédie) ce qui traverse l'œuvre de Ken Loach c'est son engagement et sa volonté de montrer les réalités invisibilisées d'homme et de femmes qui vivent dans la pauvreté et subissent l'injustice du système à travers des thématiques récurrentes comme la lutte des classes, les inégalités sociales et les conditions de vie des travailleur.euses.

Pour en savoir plus sur le travail de Ken Loach, nous vous invitons à découvrir le webdocumentaire qui lui est consacré : *La méthode Ken Loach* <https://www.arte.tv/digitalproductions/methode-ken-loach/>

Chaque film est un appel à l'action, une invitation à ouvrir les yeux sur les réalités souvent invisibles de la pauvreté et de l'injustice¹⁵.

¹⁵ <https://bnau.fr/justice-sociale-cinema-engage-ken-loach/>

Activités après la vision

Activité 3

★ Premières impressions

Après la vision du (ou des) film(s) qui composent le cycle, nous vous proposons de prendre un moment pour échanger les premières impressions avec le groupe. Il est fort probable que vous ne voyiez pas tous les films du cycle le même jour et que plusieurs jours voire semaines s'écoulent entre la vision des films. Pour cela nous vous conseillons de prévoir ce moment d'échanges des premières impressions **après chaque film**.

Ce moment d'échange doit permettre à chacun.e de s'exprimer librement sur le film et sur les émotions qu'il a suscitées en lui/elle.

Il est parfois difficile de s'exprimer après un film, de mettre des mots sur son ressenti, ses émotions,... afin de faciliter la parole du groupe, nous vous proposons quelques questions qui peuvent servir de base à cet échange.

Quelques questions :

- Avez-vous aimé le film ?
- Qu'est-ce qui vous a plu ?
- Qu'est-ce qui vous a déplu ?
- Avez-vous été surpris.e par le film ?
- L'histoire du film vous a-t-elle touché.e ? ému.e ? revolté.e ? Pourquoi ?
- Le conseilleriez-vous à un.e ami.e ? Pourquoi ?
- Ce film vous a-t-il appris des choses ? Si oui, lesquelles ?
- Ce film change t-il votre regard sur la migration ? Si oui, sur quel aspect ?

→ Les enjeux

Chaque film s'attarde sur un enjeu fort de la migration. En racontant chacun une étape du trajet migratoire, mis bout à bout, ces trois films donnent un aperçu d'un parcours migratoire qui débute dans le pays natal où naît le projet (ou la nécessité) de quitter son foyer et le début du voyage vers l'Europe (*Io Capitano*) avec les enjeux liés aux différentes routes migratoires, à la présence de mineur-es sur ces routes et à la traite des êtres humains ; il se poursuit sur le continent européen avec le défi de l'entrée dans l'espace Schengen, les obstacles que les migrant-es peuvent rencontrer (*Green Border*) et la manière dont des êtres humains sont utilisés à des fins politiques. Ce film pose la

question des enjeux européens liés à la migration ; il se termine (dans le cas où l'asile a été accordé) en Europe avec un autre défi de taille, l'installation dans un nouveau foyer, une nouvelle communauté (*The Old Oak*) et les enjeux liés à l'intégration, au vivre ensemble et au racisme de nos sociétés occidentales. Si les trois films peuvent être vus de manière totalement indépendante pour aborder l'un des aspects du voyage, la vision des trois films permet d'enrichir le propos, de prendre en compte de manière plus large les difficultés de ce parcours, semé de violences physique, psychique, de privation des droits fondamentaux, de peurs,...

Io Capitano, le départ et les routes migratoires

Pour le réalisateur Matteo Garrone, l'enjeu du film était de montrer ce qu'il se passe avant l'arrivée en Europe. Il suffit d'ouvrir un journal, d'écouter ou de regarder les informations pour entendre parler de l'arrivée de migrants par bateau au large des côtes européennes, mais peu d'images nous donnent à voir le trajet parcouru depuis un pays d'Afrique subsaharienne jusqu'en Europe. C'est précisément cela qui intéresse le cinéaste Matteo Garrone qui souhaite donner corps à ces récits bien trop peu visibles.

➤ **Le départ**

Intéressons-nous tout d'abord au départ, aux raisons qui poussent des jeunes adolescents comme Moussa et Seydou à quitter leur pays, leur foyer pour se lancer dans ce voyage dangereux et incertain. Dans le film, les raisons sont économiques et liées à leur condition de vie : Seydou explique à sa mère qu'il veut partir pour travailler, gagner de l'argent et l'aider mais aussi devenir « quelqu'un » et réaliser son rêve de vivre de sa passion : la musique. Si la raison du départ de Moussa et Seydou peut sembler un peu anecdotique, elle permet également d'universaliser leurs personnages : qui n'a pas rêvé un jour de changer de vie pour suivre son rêve ? Pourquoi est-il possible pour un·e jeune européen·e de partir vivre à l'étranger si facilement et légitimement et pas pour des personnes comme Moussa et Seydou, dont le rêve est bridé par tous les moyens possibles ?

Dans le film, Moussa et Seydou prennent délibérément la décision de quitter leur pays pour rejoindre l'Europe, ils n'y sont pas forcés. La maman de Seydou et Sisko tentent d'ailleurs de les dissuader de partir. De nombreuses personnes fuient leur pays car elles n'ont pas d'autres choix que de le faire que ce soit pour des raisons politiques (si on est journaliste, militant·e ou membre d'un parti d'opposition par exemple), pour fuir la violence (en cas de guerre, de conflits armés,...), pour des raisons liées aux discriminations (en raison de son genre, de sa religion, de son orientation sexuelle,...), pour des raisons économiques (pour fuir la pauvreté, avoir une vie meilleure, un meilleur accès aux soins de santé par exemple), ...

Quelles que soient la ou les raisons qui poussent une personne à fuir son pays, gardons à l'esprit qu'il n'y a pas de "bonnes" ou de "mauvaises" raisons de partir de chez soi. *La migration est toujours le résultat d'une série de facteurs à double sens : les facteurs "push", qui poussent dehors ; et les facteurs "pull", qui attirent. S'il n'y avait qu'un des deux facteurs, la migration n'aurait pas lieu?*¹⁶

➤ Les routes migratoires

De nombreuses "routes" permettent de rejoindre l'Europe par différentes portes d'entrées illégales. *Plus les voies légales qui permettent de passer d'un pays à un autre sont restreintes, plus les moyens pour les contourner sont dangereux*¹⁷.

Les contraintes mises en place par l'Union Européenne pour empêcher les personnes migrantes d'arriver en Europe sont multiples et rendent les trajets extrêmement dangereux voire mortels. L'Union Européenne fait des accords avec d'autres pays pour empêcher les personnes migrantes d'arriver sur le territoire. Via l'agence Frontex notamment, elle mène aussi des opérations de contrôle en Méditerranée ainsi qu'aux différentes frontières. L'agence est responsable de renvois forcés illégaux, de nombreuses violences physiques, de complicité avec les gardes-côtes lybiens, etc¹⁸.

Dans le film, Moussa et Seydoux empruntent ce que l'on appelle la **route méditerranéenne centrale**¹⁹ empruntée par les migrant·es partis d'Afrique Subsaharienne en direction de l'Italie ou de Malte via la Lybie. Cette route est considérée comme l'une des plus dangereuse au monde en raison de la traversée de la Méditerranée, mais aussi des territoires qu'elle traverse : le désert et ce que les rescapé·es appellent « l'enfer lybien »²⁰, notamment parce que beaucoup y sont enfermés, forcé·es au travail et torturé·es.

¹⁶ Dossier pédagogique « La migration ici et ailleurs », Amnesty International, p19

¹⁷ Dossier pédagogique « La migration ici et ailleurs », Amnesty international, p27

¹⁸ Voir : [FRONTEX – Campagne européenne pour l'abolition de Frontex](#)

¹⁹ Il existe trois grandes routes migratoires vers l'Europe, la route méditerranéenne centrale (arrivée en Italie ou à Malte), orientale (arrivée en Grèce, à Chypre et en Bulgarie) et occidentale (arrivée en Espagne) par la mer ou par voie terrestre) et des Balkans occidentaux

²⁰ <https://sosmediterranee.fr/temoignages-de-rescapes/#enfer>



Source : <https://sosmediterranee.fr/route-migratoire-meditteranee-centrale/>

→ **Pour aller plus loin : Le dessous des carte, Migrations vers l'UE : quelles routes ?** ²³ Cette courte capsule vidéo explique en quelques minutes qui sont les personnes qui tentent d'entrer en Europe et quelles routes ils empruntent.

Dans le film *Io Capitano*, le réalisateur a travaillé en collaboration avec Mamadou Kaouassi Pli Amada²¹ qui a survécu 3 ans en Libye avant d'arriver en Italie et avec Amara Fofana qui s'est retrouvé capitaine d'une embarcation de fortune avec à son bord des centaines de personnes tentant de rejoindre l'Europe.

➤ L'enfer libyen

Le témoignage de Mamadou Kaouassi corrobore ceux d'autres migrant·es passé·es par la Libye qui décrivent des situations inhumaines : les migrant·es sont arrêté·es par les autorités ou des milices armées, enfermé·es et contraint·es de payer une rançon en échange de leur libération. Certain·es sont vendu·es comme esclaves. Les violences physiques sont quotidiennes. La méditerranée, malgré ses dangers, représente souvent leur seule échappatoire.

La Libye est connue pour ne pas respecter les droits humains et bafouer de nombreuses conventions internationales (en termes de recherche et sauvetage en mer notamment). Cet engrenage puissant est alimenté par les gardes-côtes lybiens qui lorsqu'ils portent secours à une embarcation dans leur zone maritime rapatrient les migrant·es en Libye. Ceux-ci se retrouvent alors à nouveau à la merci de milices, emprisonné·es de manière arbitraire, soumis·es à de nombreux abus.

Depuis 2017, Amnesty International dénonce la complicité de l'Union Européenne dans la violation massive des droits humains commise

²¹ <https://www.infomigrants.net/fr/post/56112/mamadou-kouassi--le-film-moi-captaine-met-encore-plus-la-lumiere-sur-la-question-des-refugies>

contre les migrant.es en Lybie, à travers notamment le financement de la Lybie dans la création d'une zone de recherche et de sauvetage en mer et la formation de ses garde-côtes²². En juillet 2025, à l'occasion de la visite en Libye du Commissaire européen chargé de la migration, Amnesty international a déclaré : *La coopération migratoire de l'UE avec les autorités libyennes, qui est dépourvue de moralité, revient à se rendre complice d'horribles violations des droits humains. Les tentatives visant à faire cesser à tout prix les départs témoignent d'un mépris total pour la vie et la dignité des migrant.e.s et des réfugié.e.s. Amnesty International recueille depuis longtemps des informations sur les conditions épouvantables auxquelles sont confrontés les migrant.e.s et les réfugié.e.s en Libye. Au lieu de se pencher sur le coût humain catastrophique de leurs accords sur les migrations en Libye et au-delà, l'UE et ses États membres persistent et signent, enfermant de plus en plus de personnes dans des cycles d'abus abominables*²³.

→ **Pour aller plus loin** : Migrants, enquête sur le rôle de l'Europe dans le piège libyens, une enquête du journal Le Monde sur le rôle de l'UE en Libye²⁴.

➤ La Méditerranée : un tombeau à ciel ouvert

L'histoire d'Amara Fofana ressemble à celle de Mamadou Kaoussi et à celles de bien d'autres jeunes comme eux si ce n'est que pour pouvoir payer sa traversée en bateau, il est contraint de conduire l'embarcation. Amara Fofana n'a alors que 16 ans, il ne sait pas nager et il se retrouve capitaine d'une embarcation de fortune avec à son bord près de 250 personnes parmi lesquels 25 femmes et 15 enfants.

Après deux jours de voyage en mer, l'embarcation est repérée par les garde-côtes italiens qui leur portent secours.

Lorsqu'il pose le pied en Italie, Amara Fofana est envoyé en prison pour avoir conduit le bateau ce qui est considéré comme de la traite d'êtres humains.

Quelques mois après le naufrage, le 3 octobre 2013, d'une embarcation au large de l'île de Lampedusa avec à son bord plus de 500 personnes dont 366 ont péri noyées à moins de 2km de côtes italiennes. Ce naufrage tragique choque l'opinion publique. Le gouvernement italien met alors en place l'opération *Mare Nostrum* une opération de sauvetage à grande échelle en méditerranée permettant de sauver 150 000 personnes. Après 12 mois et malgré ses résultats, l'opération prend fin faute de soutien des autres états européens. Elle est remplacée par l'opération *Triton* dont le but n'est plus de sauver des vies mais de contrôler les frontières.

²² <https://www.amnesty.org/fr/latest/press-release/2017/12/libya-european-governments-complicit-in-horrific-abuse-of-refugees-and-migrants/>

²³ <https://www.amnesty.org/fr/latest/press-release/2025/07/eu-libya-eus-migration-cooperation-with-libya-is-morally-bankrupt-and-amongst-to-complicity-in-violations/>

²⁴ <https://youtu.be/jw2oBwslipY?si=WWqGToslyOoSP3up>

Depuis, il n'existe plus, en Méditerranée centrale, de moyens étatiques spécifiquement consacrés à la recherche des embarcations en détresse et à leur sauvetage. Celles-ci sont assurées par des ONG ou des associations²⁵. Aujourd'hui, le travail même de ces ONG est rendu compliqué de manière directe ou indirecte par certains pays. Prenons l'exemple de l'Italie: en 2023 l'entrée en vigueur du *décret Piantadosi* oblige les navires de sauvetage civils à retourner dans un "lieu sûr"²⁶ après un premier sauvetage, sous peine d'amende ou de condamnation. Cette obligation empêche les navires de mener plusieurs opérations de sauvetage en même temps. La distance souvent élevée entre les zones de sauvetages et le port/lieu-sûr ralentit les secours réduit leur capacité d'intervention et augmente le coût opérationnel.

→ **Pour aller plus loin : Sauvetage en mer**, une courte vidéo produite par SOS Méditerranée expliquant le travail de sauvetage en mer²⁷.

En 2024 l'UE a voté un nouveau **Pacte pour l'asile et la migration**²⁸ qui repose sur une logique de contrôle et d'expulsion, plutôt que sur l'accueil et la protection des droits fondamentaux prévoyant notamment la création de nouveaux centres de détention hors des frontières de l'UE, des procédures accélérées aux frontières restreignant ainsi la possibilité de faire une demande d'asile dans le pays de destination, ou encore la possibilité d'expulsion dans un pays tiers (qui n'est pas forcément le pays d'origine et questionnant également la notion de "lieu sûr" évoquée ci-dessus).

Si l'histoire de Seydou et Moussa se termine bien, tout comme celle des deux jeunes hommes qui ont inspiré Matteo Garrone, de nombreuses vies sont perdues en méditerranée par manque de possibilité d'arriver de manière sécurisée en Europe et manque de moyens consacrés aux secours en mers. Avec son nouveau pacte pour l'asile et la migration, l'UE fragilise encore plus le droit d'asile qui est, rappelons là, un **droit humain fondamental** reconnu par la convention de Genève.

Green border, la frontière

Avec son film, Agnieszka Holland voulait montrer, grâce au cinéma, la manière dont les réfugiés sont traités dans un pays de l'Union Européenne, la Pologne, à travers différents points de vue : celui des réfugiés, celui d'un garde-frontière et celui d'une citoyenne activiste qui ne peut rester inactive face au drame humain qui se joue à quelques kilomètres de chez elle.

²⁵ <https://sosmediterranee.fr/publication/livret-pedagogique/>

²⁶ Un lieu-sûr est un lieu où la vie des migrants n'est pas menacée et où ils et elles peuvent recevoir de la nourriture, un abri et des soins médicaux

²⁷ <https://youtu.be/3xvi-ukGLg4?si=V-j1RgY3K0Dk6DjQ>

²⁸ <https://www.amnesty.fr/refugies-et-migrants/actualites/decryptage-que-va-changer-le-nouveau-pacte-europeen-sur-la-migration-et-l-asile>

Le film est basé sur des faits réels, son scénario a été écrit sur base de témoignages récoltés des deux côtés de la frontière entre la Pologne et la Biélorussie.

Les enjeux géopolitiques²⁹ entre la Pologne et la Biélorussie sont peu expliqués dans le film et bien qu'ils soient importants dans l'origine de la crise migratoire de 2021 en Pologne. L'objectif de la réalisatrice est de dénoncer les conditions et les traitements inhumains que subissent les migrant·es aux portes de l'Europe. En ouverture du film, la réalisatrice choisit de nous donner une information : *Octobre 2021 – Europe*. Par ce choix, elle ancre immédiatement le film dans sa dimension européenne et renvoie sa part de responsabilité à l'Europe dans le récit que l'on va suivre.

➤ **L'instrumentalisation de la crise migratoire**

L'été 2021 voit arriver aux frontières entre la Pologne et la Biélorussie de nombreux migrant·es qui tentent d'entrer en Europe via la Pologne. Afin de déstabiliser son voisin polonais, la Biélorussie a orchestré l'accueil de migrant·es pour les diriger vers les frontières européennes en Pologne, bordées par la forêt de Bialowieza.

C'est ainsi que le dictateur biélorusse Alexandre Loukachenko se venge de sanctions prises par l'Union Européenne, suite au détournement d'un avion civil en mai 2021 à bord duquel se trouvait un dissident au régime biélorusse.

Une fois arrivés en Biélorussie, le plus souvent par voie aérienne, en toute légalité grâce à des visa délivrés par la Biélorussie, les migrant·es sont littéralement poussé·es de l'autre côté de la frontière par les gardes-frontières biélorusses afin d'entrer illégalement dans l'espace Schengen.

Cette situation est montrée avec clareté et force dans le film. Dès les premières images on comprend que Leila et la famille d'Amina et Bas-hir (mais aussi beaucoup d'autres!) ont été leurré·es et qu'ils ne sont pas conscient·es, informé·es ou préparé·es à ce qui les attend.

Le film s'ouvre sur un plan large de l'épaisse forêt de Bialowieza, une des dernières forêts primaires d'Europe, nous permettant de prendre la mesure de l'environnement difficile dans lequel les migrant·es seront vite piégé·es. Cette vue aérienne pourrait être celle que les passagers de l'avion voient du ciel. Dans l'avion les gros plans successifs des passager·es, le calme ambiant suivi de l'accueil fait par les hôtes·ses, symbolisé par une rose et un "Nice stay in Belarus" montre toute l'apparente banalité du vol.

Une fois embarquée dans le van qui doit les déposer à la frontière polonaise Leila fait même des photos des paysages que les passagers

²⁹ <https://www.condor-films.fr/film/green-border/>, Dossier de presse, Condor films, p8

traversent. Cette apparente banalité est brutalement interrompue par des gardes-frontières, des coups de feu et la violence avec laquelle la famille est jetée hors du van et encouragée à passer la frontière sans avoir le temps de récupérer leurs affaires ou même de protester.

Face à cette situation et au chantage opéré par la Biélorussie envers l'UE et la Pologne, celles-ci ont choisi d'adopter une attitude de fermeté. La Pologne décide de légaliser les refoulements, malgré l'illégalité de cette pratique au regard des réglementations européennes.

➤ Principe de non-refoulement

Le refoulement ou *push back* est l'ensemble des mesures prises par un Etat pour entraver l'accès aux procédures d'asile aux personnes souhaitant demander l'asile. Ces actions sont contraires au principe de non-refoulement stipulé dans la convention de Genève (article 33) : "Aucun des États contractants n'expulsera ou ne refoulera, de quelque manière que ce soit, un réfugié sur les frontières des territoires où sa vie ou sa liberté serait menacée en raison de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques."

Refoulé-es de Pologne, les migrant-es sont pris-es en étau dans un *no man's land* entre les deux pays, piégés dans des camps de fortune ou tout simplement dans la forêt en attendant de réussir à traverser souvent contraint par la force et la violence.

Entre septembre 2021 et juillet 2022, la Pologne décrète l'état d'urgence et une zone d'exclusion à ses communes frontalières, interdisant les rassemblements de masses et l'accès à la frontière à la presse et à l'aide humanitaire faisant de la frontière une zone de non-droit.

Dans le film, la famille de Bashir est soumise à des traitements inhumains : dans les camps de fortune, ils n'ont pas d'accès à l'eau ou à la nourriture, les soldats brisent les gourdes ou mettent du verre brisé dans l'eau, les chiens sont lâchés contre les migrant-es provoquant de graves blessures qui s'infectent à cause du manque d'hygiène et de soins médicaux et celles et ceux qui tentent de fuir se retrouvent piégé-es dans la forêt glaciale et dangereuse.

Ces séquences du film sont inspirées des récits de migrant-es et des bénévoles des associations humanitaires qui ont mis en place un véritable réseau d'aide et de solidarité au sein de la société civile.

En donnant à son film plusieurs points de vue sur l'histoire : la famille (les migrant-es), les gardes-frontière et les militant-es, la réalisatrice souhaite montrer à quel point la politique mais aussi nos actions et nos inactions ont un impact sur nos vies.

Depuis 2021 et le début de la guerre en Ukraine, la situation a empiré à la frontière polonaise face à la menace russe, par l'intermédiaire de

la Biélorussie. La Pologne a renforcé sa frontière par la présence massive de militaires mais aussi en érigeant une barrière métallique de plus de 5m de haut.



33

© Photo: Michal Dyjuk/AP/picture alliance

En 2025, Human Right Watch publie un rapport dénonçant les refoulements illégaux et violents des migrant·es³⁰ basés sur des entretiens avec vingt-deux migrants en novembre 2024 faisant état d'agents polonais empêchant les migrant·es de déposer une demande d'asile ou les contraignant·es à signer des documents qu'ils ne comprenaient pas, indiquant qu'ils ne souhaitent pas demander l'asile et abusant de leur autorité. Au-delà de cet exemple, les refoulements aux frontières constituent des pratiques courantes, que ce soit en Méditerranée ou sur les autres routes migratoires.

→ Pour en savoir plus : **Off Investigation, Europe: les frontières de l'inhumanité**³¹ Cette capsule vidéo explique les violences intrinsèques qui caractérisent la politique migratoire de l'Europe sur le terrain.

➤ Procédure d'asile

Dans le film, les migrant·es pris en charge par les activistes sont confronté·es à un choix cornélien : soit iels demandent l'asile en Pologne mais ne peuvent plus quitter le territoire dans l'attente d'une décision et seront dans le meilleur des cas hébergé dans des centres d'accueil qui ressemble à des prisons, soit refoulé·es par les gardes-frontières. S'ils ne demandent pas l'asile, iels seront soigné·es et aidé·es par les activistes mais ensuite iels seront livré·es à elleux-mêmes.

³⁰ <https://www.euronews.com/my-europe/2024/12/11/poland-pushing-migrants-back-to-belarus-claims-human-rights-watch>

³¹ disponible ici: [Europe : les frontières de l'INHUMANITÉ](#)  En OFF avec Lumi

Cette procédure de demande d’asile est basée sur le règlement de Dublin³², procédure selon laquelle un·e demandeur·euse d’asile doit déposer sa demande dans le premier pays européen dans lequel il·elle est entré·e. C’est ce pays qui sera le seul état en charge de la demande.

✓ **La convention de Dublin**

Cette convention signée à Dublin en 1990 a été revue en 2003 (Dublin II) et en 2013 (Dublin III). Au départ, l’objectif était de s’assurer qu’une demande d’asile soit bien examinée et d’autres part d’éviter qu’une demande d’asile soit déposée dans plusieurs pays différents et traitée deux fois. Le règlement de Dublin a pour désavantage de faire peser une forte pression sur les pays du sud de l’Europe et de ne pas laisser le choix du pays dans lequel introduire sa demande d’asile. De plus il existe de grande disparité dans les traitements des procédures d’asile des pays membres de l’UE.

Le nouveau **pacte pour l’asile et la migration** voté en 2024 par l’UE reprend ce critère de “premier pays d’entrée”.

→ Pour en savoir plus : **Le règlement Dublin** expliqué par le Ciré³³

➤ **Un accueil à deux vitesses**

Le film se termine avec l’accueil réservé aux ukrainien·nes dans les premières semaines de la guerre opposant l’Ukraine à la Russie, mettant ainsi en perspective le traitement des un·es et des autres. On reconnaît Jan, le garde-frontière et Marta, l’activiste qui sont de cette fois-ci du même côté apportant aide et soutien aux réfugié·es ukrainien·nes.

La réalisatrice montre femmes, enfants et animaux de compagnie guidé·es avec soin et empathie vers les bus qui les emmènent en sécurité. Ces images montrent la différence flagrante de traitement entre les êtres humains dont pour certains *“le seul péché est d’avoir le pire passeport au monde”*.

³² <https://www.cire.be/outil-pedagogique/le-reglement-dublin-quest-ce-que-cest-et-comment-ca-marche/>

³³ Disponible ici : [Le Règlement Dublin - FAQ – CIRÉ asbl](#)

Le film se termine par ces quelques phrases : *Durant les premières semaines de la guerre en Ukraine, la Pologne a accueilli deux millions d'ukrainiens. Depuis le début de la crise migratoire en 2014, 30 000 personnes ont péri en traversant les frontières de l'Europe. Au moment d'écrire ces lignes, au printemps 2023, des gens meurent encore à la frontière entre la Biélorussie et la Pologne.*

Un constat implacable.

La crise ukrainienne met en pleine lumière le fait que la Pologne est capable de réagir rapidement et avec compassion face à des personnes qui fuient le danger et un conflit. L'hostilité et la violence dont les autorités polonaises font preuve à l'égard de celles et ceux qui arrivent du Bélarus sont aux antipodes de leur comportement vis-à-vis des personnes réfugiées d'Ukraine³⁴.

The Old Oak, racisme et discrimination dans la société d'accueil

Le dernier film de Ken Loach "The Old Oak" s'ancre dans une réalité à la fois simple et complexe, celle d'un village du nord-est de l'Angleterre qui a connu la prospérité au moment où les mines à charbons étaient en activité, puis une lente déchéance suite à la privatisation et à la fermeture des mines dans les années 80. Ces villages ont été abandonnés, les familles sont parties, entraînant la fermeture des commerces, écoles, centres d'activités et autres lieux communautaires. Certain-es sont resté-es, pris-e au piège de leur maison représentant les économies d'une vie et qui ont vu leur valeur chutée. Entre frustration et désespoir, c'est toute une population qui s'est sentie abandonnée et a sombré petit à petit dans l'individualisme et l'ostracisme alors qu'elle se posait autrefois en grande défenseuse de la solidarité et des valeurs sociales.

C'est dans ce contexte social, propice à l'extrême droite, que des familles syriennes accueillies par la Grande-Bretagne sont arrivées dans ces villages³⁵ où les logements étaient abordables attisant par leur simple présence la haine et le rejet.

Le film nous montre comment et pourquoi il est important de recréer du lien, de retrouver la solidarité et que le vivre ensemble et la communauté apportent bien plus que le repli sur soi, le rejet de l'autre et l'individualisme.

³⁴ Livret d'accompagnement, Green border, Amnesty international France, p9

³⁵ L'action du film se situe en 2016.

➤ Le désespoir nourrit l'extrême droite³⁶

Le film démarre sur un diaporama photographique en noir et blanc documentant l'arrivée de familles syriennes.

En off, le son des habitants qui s'interroge sur ces arrivées :

- *vous êtes qui, putain?*
- *Ils viennent de Syrie.*
- *De musulmans de Syrie? Vous déconnez?*
- *Restez calme, il y'a des enfants*
- *Je pense d'abord aux miens.*
- *Je comprends mais laissons-les d'abord s'installer.*
- *C'est pas juste, c'est nul. [...]*
- *Pourquoi est-ce qu'on n'a pas été prévenus?*

Un peu plus loin dans le film, lorsque TJ et Laura vont apporter vivres et matériels aux familles des réfugiés, Laura est interpellée par un habitant qui lui rappelle que *charité commence par soi-même*. Plus loin, un groupe de jeunes garçons demandent à TJ : *-Pourquoi ils ont tout ça ? -On leur donne tout.*

Cette mise en concurrence entre la précarité locale et l'accueil de réfugié·es, nous l'avons également vécue en Belgique, lors de la crise migratoire de 2015. Alors que la mobilisation citoyenne se mettait en place au Parc Maximilien à Bruxelles pour offrir un accueil décent aux migrant·es, on a rapidement vu apparaître sur les réseaux sociaux le slogan "Et nos SDF?" qui, sous couvert d'un sentiment de justice sociale s'autorisaient à exposer librement préjugés et propos racistes à l'égard des migrant·es. Ils traduisaient également une critique de l'impression d'attention médiatique portée aux réfugié·s syriens en contraste avec le manque de soutien et de visibilité médiatique pour les sans-abris "belges".

Cette manière d'opposer l'aide aux réfugié·es et l'aide aux "belges" est une façon de restreindre le débat car la différence entre un·e migrant·e sans toit et un·e sans-abris "belge" n'est autre que son statut et les préjugés qui l'accompagnent (le fait d'être racisé·e, d'une autre religion, etc). Les besoins quant à eux sont les mêmes, c'est à dire dormir au chaud, se nourrir, vivre dignement. Les êtres humains ne devraient pas être mis en compétition pour le respect de leurs droits fondamentaux.

Les politiques ayant pour effet la paupérisation de la société ainsi que le manque de soutien aux personnes en situation précaire en Belgique a été mis en exergue avec l'arrivée massive de réfugié·es en 2015. Ces politiques sont pourtant bien antérieures à ce qu'on a appelé la "crise" migratoire. Ces discours qui opposent les personnes précaires entre elles permettent à ceux qui détiennent le pouvoir d'échapper

³⁶ Voir notamment : <https://www.politis.fr/articles/2023/10/ken-loach-le-desespoir-nourrit-lextreme-droite/>

à leurs responsabilités. Or, c'est le même système économique qui oppresse les personnes sans-abris dans leur pays ou les personnes migrantes qui cherchent un autre endroit où vivre. Mettre en place une politique d'accueil pour les personnes migrantes ainsi que travailler à réduire la pauvreté au sein de la population est possible. L'un n'exclut pas l'autre. Il s'agit seulement de choix politiques.

Ainsi, cette rhétorique d'opposition, qui vise à polariser la société est un discours d'extrême-droite anti-immigration qui prône une vision nationaliste de la solidarité basée sur le racisme.

Aujourd'hui encore au Royaume-Uni les tensions, loin de s'apaiser, se cristallisent autour de l'accueil des migrant·es. La grande précarité qui persiste en Grande-Bretagne est l'une des premières causes affichées de ces mouvements de protestation. Selon Sophie Watt, chercheuse spécialiste des migrations à l'université de Sheffield *les médias d'extrême droite ont également joué un rôle prépondérant dans l'alimentation de cette colère : "Il y a une construction médiatique autour du migrant qui sert de diversion pour le gouvernement, parce que quand les gens s'intéressent aux migrants, tels qu'ils sont dépeints dans ces médias, ils ne s'intéressent pas aux causes de la baisse de leur niveau de vie"*³⁷.

Depuis l'été 2025, les Royaume Unis voient se multiplier les manifestations anti-migrants visant principalement les hôtels accueillant des demandeur·euse·s d'asile. Le 13 septembre 2025 a eu lieu l'une des plus grandes manifestations d'extrême droite que le Royaume Uni a connu et a rassemblé entre 110.000 et 150.000 personnes à Londres avec pour cible l'immigration.

Pour Sophie Watt, les manifestants représentent effectivement "une minorité très sonore qui a accès à des plateformes médiatiques très puissantes". "Leur voix est amplifiée au sein de la société", souligne-t-elle³⁸.

→ Pour en savoir plus: **Les idées claires, Les migrants sont-ils mieux traités que les SDF?**³⁹

➤ **When you eat together, you stick together**⁴⁰

Dans son film, Ken Loach choisi de montrer deux réactions bien différentes face à l'arrivée des réfugiés dans le village. D'un côté TJ et Laura qui décident d'apporter l'aide pour aider comme iels peuvent les

³⁷ <https://www.infomigrants.net/fr/post/66828/au-royaumeuni-les-demandeurs-dasile-boucs-emissaires-de-la-crise-de-la-precarite>

³⁸ <https://www.infomigrants.net/fr/post/66828/au-royaumeuni-les-demandeurs-dasile-boucs-emissaires-de-la-crise-de-la-precarite>

³⁹ Disponible ici: [Les migrants sont-ils mieux traités que les SDF ? | France Culture](#)

⁴⁰ Quand on mange ensemble, on se serre les coudes

familles dans leur installation. De l'autre côté, la plupart des habitant-es qui refusent à ces familles l'aide apportée.

Lorsqu'elle découvre pour la première fois l'arrière-salle du pub "The Old Oak", Yara découvre les photographies qui retracent le passé du village et plus particulièrement la grande grève des mineurs de 1984.

→ **La grève des mineurs britanniques de 1984 – 1985.** De mars 1984 à mars 1985, l'Union nationale des mineurs s'est opposée à la fermeture progressive des mines orchestrée par le gouvernement de Margaret Thatcher. Cette grève fut l'une des plus longue de l'histoire du Royaume Uni. Elle fut durement réprimée et se termina sur une défaite des mineurs. Ce combat marqua l'histoire de l'industrie et un tournant pour les syndicats qui se sont vu affaiblis.

Ce témoignage du passé résonne particulièrement chez Yara, lorsqu'elle se rend compte que la haine des habitant-es s'explique en partie par la grande précarité dans laquelle iels vivent. Avec l'aide de TJ et d'une poignée d'habitant-es, iels vont faire revivre l'arrière-salle du pub, mettre en place une cuisine collective et se serrer les coudes ensemble pour que tout le monde mange à sa faim. En d'autres mots, se rassembler autour d'un besoin fondamental et commun à tous et toutes, se nourrir.

La solidarité, l'entraide, le vivre ensemble comme arme contre l'isolement, le repli sur soi et le rejet de l'autre que tentent de nous imposer les politiques et discours dominants. Les plus précaires ne devraient pas être en compétition entre eux mais s'allier contre les systèmes d'oppression qui les rendent précaires. C'est le message que souhaitait faire passer Ken Loach avec son film et qui permet de clore notre cycle de 3 films sur une note d'espoir.

→ Pour en savoir plus, **le film Pride** (2014) revient sur cette fameuse grève et sur l'alliance entre un groupe de militants LGBT+ et les mineurs.

Activité 4

★ (Re)Ecrire l'histoire

En groupe ou individuellement, nous vous proposons d'imaginer la suite ou le prélude de l'histoire pour les protagonistes des différents films vus.

En vous inspirant de ce que vous avez vu dans les différents films, imaginez :

➤ Io Capitano

Après le film : Quel destin et quel avenir pour Seydoux et Moussa ? La scène finale du film montre Moussa et Seydoux, sur le bateau, sauvés par l'arrivée des gardes côtes italiens. Que leur arrivent-ils ensuite.

Quelques éléments : Moussa et Seydoux sont mineurs. C'est-à-dire qu'ils sont considérés comme des enfants aux yeux de la loi. On les appelle des MENA, Mineurs Etrangers Non Accompagnés.

L'histoire du film a été largement inspirée des récits de 3 jeunes garçons. L'un d'entre eux, Amara Fofana vit et travaille aujourd'hui en Belgique.

Ressources : [Amara Fofana, la vraie histoire derrière "Moi, capitaine"](#)

➤ Green Border

Avant le film : La famille de Bashir a quitté son pays pour rejoindre son frère en Europe. Ils sont originaires de Syrie. Pourquoi ont-ils quitté leur pays ? A quoi pouvait ressembler leur vie là-bas ?

Ressources : [Info ou Mytho : Pourquoi les syriens fuient leur pays ?](#)

Après le film : Leila, Bashir et leurs enfants ont réussi à passer la frontière polonaise. Ils sont maintenant sur le sol européen. Que va-t-il leur arriver ? Vont-ils réussir à rejoindre le Danemark où les attend le frère de Bashir qui a organisé leur venue ? Vont-ils rester en Pologne ?

Ressources : [Face à l'exil, témoignages d'exil recueillis par la Croix Rouge](#). Nous vous invitons à lire les témoignages de M et N, Ba, R et E

➤ The Old Oak

Avant le film : Lorsque Yara arrive dans ce petit village du nord de l'Angleterre elle est accompagnée de sa maman et de ses frères et sœurs. Ils sont pris en charge par les services sociaux britanniques qui leur met à disposition un logement et une pension pour vivre. Avant d'arriver là, quelle a pu être la vie et le parcours de Yara ?

Quelques éléments : Dans le film a plusieurs reprises Yara raconte son passé. Elle et les membres de sa famille sont inquiets pour leur père, qui est prisonnier politique. Elle parle bien anglais contrairement aux autres membres de sa famille et dit l'avoir appris dans un camp de réfugié.es où il.elles ont séjourné pendant plusieurs mois.

Ressources : [Projet Reffodgees](#)

Ressources

D'autres œuvres peuvent compléter le cycle donnant à voir d'autres parcours, d'autres choix mais aussi pourquoi pas d'autres époques que ce soit à travers le cinéma, la littérature, les podcasts,...

Cinéma :

- Fonck Vinciane et Vervier Anne (Les Grignoux), *Tori et Lokita*, Frères Dardenne, 2023 [Dossier pédagogique disponible](#)
- Walin Sarah (Les Grignoux), *L'histoire de Souleymane*, Boris Lojkine, 2024 [Analyse disponible](#)
- Fonck Vinciane (Les Grignoux), *Interdit aux chiens et aux italiens*, Alain Ughetto, 2023 [Analyse disponible](#)
- Vervier Anne (Les Grignoux), *La Brigade*, Louis-Julien Petit, 2022 [Dossier pédagogique disponible](#)
- The Brutalist, Brady Corbet, 2025
- Flee, Jonas Poher Rasmussen, 2022
- Chez Jolie Coiffure, Rosine Mbakam, 2018 (documentaire)

Littérature:

- Eldorado, Laurent Gaudé, Acte Sud, 2016
- Le ventre de l'Atlantique, Fatou Diome, Le livre de poche, 2005
- Le silence est ma langue natale, Sulaiman Addonia, La croisée, 2022

Roman graphique:

- L'odyssée d'Hakim, Fabien Toulmé, Delcourt, 2018

Podcast:

- LSD, la série documentaire : Jeunesses africaines en exil <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-jeunesses-africaines-en-exil>
- Lance-Pierre, le podcast de Getting the voice Out [Nouvel épisode de Lance-Pierre, le podcast qui brise les frontières \(#6 : Résister aux centres fermés\) | Getting the Voice Out](#)
- Voix d'exil, InfoMigrants [Podcast "Voix d'exils" - YouTube](#)

